

La femme moderne et le sport [suite]

Autor(en): **Assa, Jeanine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **19 (1962)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La femme moderne et le sport

Suite

La proportion de l'amélioration des records sportifs chez la femme est plus grande que chez l'homme. Cette différence dans l'échelle des résultats continuera encore, même si l'égalité des performances ne sera jamais atteinte.

Durant ces dix prochaines années, le nombre des femmes qui courront le 800 m. en-dessous de 2 min., sera aussi grand que celui des hommes courant le mile en-dessous de 4 min. En natation, le record de Chris von Saltza, en 1960, au 400 m. nage libre, dans le temps de 4:42.0 lui aurait valu, en 1932, aux Jeux olympiques de Los Angeles, une médaille d'or en catégorie messieurs, où Crabbe gagnait avec 4:48.4 ; puis en 1936, à Berlin, où Medica mettait 4:44.4. Cette remarque se justifie aussi pour les performances en athlétisme.

Une équipe féminine actuelle composée par les membres que nous allons énumérer, serait capable de battre mainte formation masculine. Que l'on juge plutôt :

Wilma Rudolph	Etats-Unis	100 m.	11.0
Maria Itkina	URSS	200 m.	23.4
Sin Kim Dan	Corée du Nord	400 m.	53.3
Dixie Willis	Australie	800 m.	2:01.2
Ann Charlesworth	Grande-Bretagne	80 m. haies:	10.7
Tatyana Shchelkanova	URSS	Saut longueur	6,59 m.
Tamara Press	URSS	Poids:	17,40 m.
Tamara Press		Disque:	58,98 m.
Elvira Ozolina	URSS	Javelot:	58,45 m.
Irina Press	URSS	Pentathlon:	5137 pts

L'évolution sociale

A quelque différence près, l'amélioration des records sportifs chez la femme est due aux mêmes facteurs d'ordre social, économique et technologique qui soulignent l'évolution des records masculins. La supériorité, par exemple, des femmes de race noire dans les disciplines athlétiques de la course de vitesse et du saut en hauteur, est plus sensible que chez leurs frères de couleur. Les femmes asiatiques viennent de commencer à s'imposer en athlétisme.

Si l'on désire parler des traits de l'athlétisme féminin moderne, il serait utile de s'attacher à un fait important, celui du changement, en un siècle, de la position sociale de la femme.

Sous le long règne de la reine Victoria, l'attitude générale que l'on observait envers les exercices physiques des jeunes filles était clairement exprimée par cette maxime : « un cheval sue, un homme transpire, mais une femme distinguée ne fait que briller ». Depuis lors, des millions de jeunes filles se sont adonnées à la gymnastique, aux sports, et aux jeux ; on les a vues participer à des compétitions de natation, d'athlétisme, d'équitation ; elles se sont révélées excellentes alpinistes dans des ascensions de très hauts sommets, ont traversé à la nage des milliers de rivières et de lacs. Elles en ont retiré quelques-unes des plus précieuses expériences de leur vie. Les femmes ne se masculinisaient pas ; la plupart d'elles se mariaient, avaient des enfants ; elles n'avaient pas subi des atteintes physiques ou morales, ressenti les effets du surentraînement ; leur cœur n'était pas « forcé » par les efforts sportifs. La majorité vivaient jusqu'à un âge au-delà de la moyenne.

Et maintenant, sur quels plans se traduit l'intérêt soutenu que l'on témoigne à l'éducation physique féminine ? La génération des femmes modernes a une meilleure croissance ; leur équilibre biologique est renforcé ; l'état de santé des jeunes mamans et de leurs enfants se situe à un niveau supérieur ; les femmes ne paraissent pas âgées lorsqu'elles ont trente ans. Les sports et les jeux féminins sont des éléments significatifs symbolisant le courant de la culture contemporaine.

De Platon à nos jours

Au chapitre XV de « La République » de Platon, intitulé « l'égalité des femmes », Socrate soulève la question de savoir si « les femmes devraient garder les troupeaux, chasser avec les hommes et partager toutes leurs entreprises ; ou bien rester à la maison avec l'unique souci de la maternité et des soins infantiles, tandis que tout le travail pénible serait confié aux hommes ». Glaucon, le frère de Socrate, est d'accord « que l'on peut attendre des femmes un travail partagé, mais qu'il faut les traiter avec plus de ménagements ».

Tous deux viennent à admettre que tant les hommes que les femmes devraient recevoir la même formation et la même éducation. Un tel système, remarque Socrate, apparaîtrait d'abord révolutionnaire. Mais il rappelle à son ami : « il n'y a pas longtemps, les Grecs pensaient être une chose aussi bien ridicule que honteuse que les hommes s'exercent nus au gymnase. Lorsque les exercices de gymnastique furent introduits d'abord en Crète, et plus tard à Sparte, les Cyniques eurent une occasion de s'en moquer ». Mais remarque-t-il, « une nouvelle attitude fut bientôt observée et l'on verra se répéter ce fait lorsque l'on accordera aux femmes les mêmes droits à l'éducation physique ».

Platon cependant s'intéressait à l'éducation d'une élite, un groupe choisi d'élèves de qualité, au caractère bien trempé, équilibrés de corps et d'esprit. Ainsi admet-il logiquement, une fois introduit le principe de la sélection, consacrer en tant que fait la différence entre homme et femme, qu'un système d'éducation différent pour les garçons et les filles ne se justifie plus.

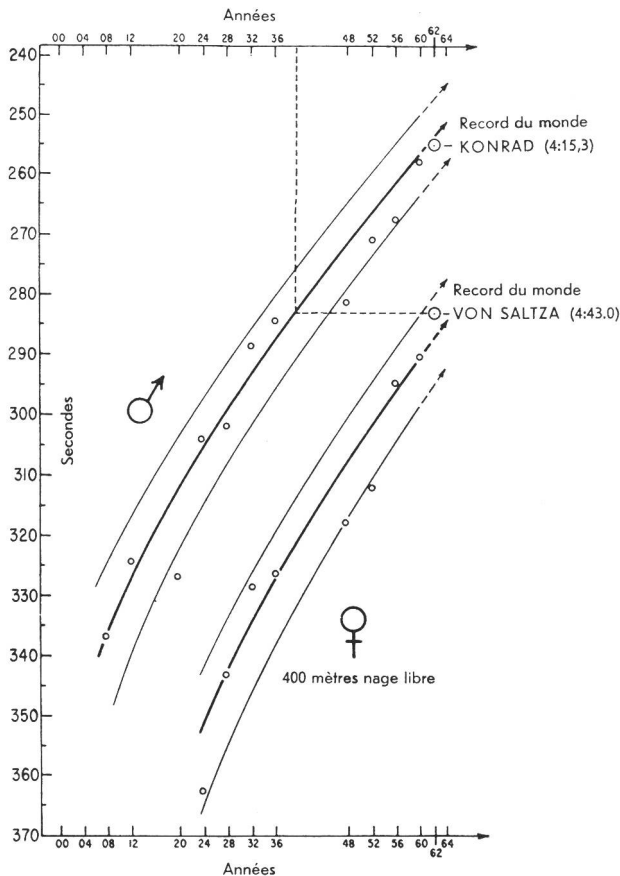
Deux ouvrages modernes vont retenir notre attention. Tout d'abord celui de Simone de Beauvoir, philosophe existentialiste de Paris : « Le Deuxième Sexe » (1953). L'autre, du prof. J.-J. Buytendijk, d'Utrecht, l'un des plus éminents psychologues de notre temps : « Die Frau » (1953).

La thèse centrale de l'ouvrage de Simone de Beauvoir est que, depuis des temps patriarcaux, les femmes ont été forcées d'occuper, dans le monde, une place secondaire par rapport aux hommes ; même situation, à l'égard d'un égard, à celle des minorités raciales en dépit du fait que les femmes constituent numériquement au moins la moitié de la race humaine ; et par ailleurs, que cet état secondaire n'est pas imposé de nécessité par les traits caractéristiques naturels féminins, mais par des forces vives du milieu ambiant, de tradition éducative et sociale, sous le contrôle dicté par les hommes. Cela a eu pour conséquence, relève l'auteur, de placer les femmes en état d'infériorité, de ne pas leur permettre de prendre une part égale aux travaux des hommes sur le plan professionnel et intellectuel, une condition qui n'a pas seulement limité leur épanouissement dans plus d'un domaine, mais également a donné naissance à des troubles sociaux répandus.

Un changement des méthodes sociales et éducatives apparaîtrait à de Beauvoir être suffisant pour produire des natures de femmes nouvelles et supérieures.

Buytendijk adopte une position différente. L'objet de toute existence féminine, écrit-il, lui confère la mission de réaliser les plus hautes valeurs éthiques connues de l'humanité. Il ne pense pas que la situation actuelle, telle que l'offre la société, reflète nécessairement le bien-fondé de cette affirmation. Mais à l'encontre de Beauvoir, Buytendijk n'accepte pas des données anatomiques, sociales, statistiques, ou autres recherches scientifiques, faites sur les femmes, comme unique critère d'évaluation. Il préfère garder, en tant que commune mesure à la personnalité intrinsèque des

femmes, des qualités spirituelles, clairement exprimées dans Saint-Matthieu, 11 : 29, « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde ».



Ce schéma montre la courbe du 400 m. nage libre depuis les premières années du XXe siècle. Elle est établie d'après les records olympiques dames et messieurs. Les records du monde actuels sont entourés par un cercle plus grand. L'indice de progression des courbes permet de prédire le niveau de futurs résultats. La performance de Mlle Chris Von Saltza surpasse tous les records messieurs antérieurs à 1936.

(Tiré de l'Amateur Athlete).

Participation olympique significative

L'analyse sociologique qui vient d'être faite sur l'état actuel des femmes dans le sport, a révélé un renseignement dont le sens dépasse de loin les limites du secteur empirique duquel il est dérivé. Dans nos enquêtes sur l'olympisme, nous avons montré que les groupements sociaux ne présentant pas des femmes en compétition aux JO révèlent également des conditions défavorables en ce qui touche la mortalité infantile, le taux de maladie, de mortalité en général ; aussi bien que la longévité.

A. L. Banks, de Londres, a dit récemment qu'environ le $\frac{1}{6}$ de la population du monde est actuellement en santé, aux ressources normales, bien qu'il y aurait une parenthèse à ouvrir sur le point des valeurs spirituelles et du taux de la natalité. Cette fraction bénéficie d'une nourriture, d'un logement, de soins médicaux adéquats. Il est néanmoins très important de se rendre compte que les femmes, dans ce $\frac{1}{6}$ privilégié, ont réussi à élargir le champ de leur indépendance. Le bien-fondé de ce jugement a été démontré par les résultats d'une enquête médicale que nous venons de mener.

Dans un groupe total de 543 femmes pratiquant les sports tels que l'athlétisme, le hockey, le tennis, la natation, la gymnastique, nous n'avons pas enregistré un seul cas sérieux de troubles menstruels. Par contraste, la majorité de 702 jeunes filles âgées de 15—20 ans qui durent, pendant la deuxième guerre mondiale, effectuer du travail physique sous la contrainte, réagirent par des symptômes anormaux majeurs. La grandeur de l'effort physique imposé par le travail physique auquel étaient soumises ces jeunes filles, représentait une partie négligeable, comparé à l'énorme dépense neuro-musculaire fournie par les 543 femmes pratiquant le sport.

Mais une femme qui pratique le sport le fait de son plein gré. La liberté n'est pas seulement un concept moral, mais elle représente aussi un besoin intérieur physique et psychique qu'éprouve toute femme cultivée et sensible.

Cette remarque vient incidemment renforcer un élément caractérisant le sens du sport moderne dans ce qu'il a de meilleur, à savoir : le but final du sport n'est pas dans une identification quantitative, mais il fait partie du monde de l'esthétique, des valeurs sociales et éthiques.

Dr Ernst Jokl.

Amateur Athlete, Mai 1962. Adaptation française de C. Giroud.

Hygiène sportive : quelques cigarettes fumées ...

« Le tabac est toxique, c'est un fait. Il est dangereux et il faut faire comprendre aux enfants, aux jeunes, la nécessité de ne pas fumer ».

L. Grollet, Secrétaire général de la Société de Pathologie Comparée, Paris.

Le Dr Lieb a consacré sa vie à étudier les effets du tabac, au sujet d'un fumeur qui a vu tomber son poulx d'une moyenne de 85 à 72, lorsqu'il a cessé de fumer. Ce qui permet au Dr Lieb d'affirmer :

« Son cœur se contractait 10 000 fois de plus par jour quand il fumait que quand il ne fumait pas... Il n'est pas nécessaire d'être physiologiste pour comprendre ce qui signifie le gaspillage d'une telle énergie. Le premier mécanicien venu peut vous dire ce qui se produit lorsqu'un moteur est surmené ».

Le Dr Hymie Gordon, Afrique du Sud, en conclusion d'une étude parue dans le South Africa Medical Journal, écrit :

« Aujourd'hui, la situation est semblable à celle de 1753. Cette année-là, James Lind démontrait l'efficacité du jus de citron dans la prévention de scorbut, mais il fallut 41 ans d'attente avant que ces recommandations ne soient mises en pratique. Durant ces 41 ans, pour la plus grande honte de la profession médicale, des milliers de personnes moururent sans que l'on préconisât une prévention utile de la maladie.

Si la profession médicale aujourd'hui veut échapper à une telle ignominie, il faut prendre la détermination de faire en sorte que soit annihilée l'emprise de la cigarette et que soient ainsi évités des milliers de morts inutiles du cancer du poumon. -d.